



HAL
open science

Ateliers promenades, vers une connaissance sensible

Théa Manola, Émeline Bailly

► **To cite this version:**

Théa Manola, Émeline Bailly. Ateliers promenades, vers une connaissance sensible. Sylvie Paradis; Anne Sgard. Sur les bancs du paysage : Enjeux didactiques, démarches et outils, Metis Presses, 2019, Vues d'ensemble "essais", 978-2-94-0563-42-5. hal-03448945

HAL Id: hal-03448945

<https://hal.science/hal-03448945>

Submitted on 24 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication soumise au Colloque Débattre du paysage : enjeux didactiques, processus d'apprentissage, formations, Genève, 25-27 octobre 2017, et publiée dans Paradis S., Sgard A. (Dir.) Sur les bancs du paysage : enjeux didactiques, démarches et outils, MetisPresse, Collection vuesDensembleEssais, mai 2019

<https://www.metispresses.ch/en/sur-les-bancs-du-paysage-numerique>

Les ateliers-promenades, vers une connaissance sensible

Emeline Bailly (Cstb / Université Paris Est) et Théa Manola (CRESSON-UMR AAU / ENSAG-UGA)

Démarche et contexte d'intervention

Deux controverses actuelles interrogent la notion même de paysage et par extension ses méthodes d'appréhension. La première controverse se manifeste par le décalage entre l'appréhension du paysage des professionnels de l'urbain et celle des habitants d'un lieu (Bailly, 2015). En effet, la question aménagiste domine chez les professionnels alors que c'est celle du senti (par les sens) et du ressenti (sentiments et émotions) qui prime chez les citoyens. La deuxième consiste en la remise en cause des politiques urbaines actuelles, y compris chez les acteurs de l'urbain, et qui fait émerger le besoin d'une pensée urbaine plus respectueuse des êtres humains et de leurs affects et ressentis. Cela invite à une considération, même timide, des dimensions idéelles dans les politiques publiques. Dans ce contexte, le paysage devient un objectif qui émerge chez les professionnels de la ville dans la mesure où il est :

- à l'interaction des approches dualistes (matériel/immatériel ; nature/culture ; ville/nature, etc.) (Luginbühl, 2004 ; 2012) ;
- à la fois une « projection » (représentation du monde) et une « projectation » (imaginaire de ce qu'il pourrait être) (Besse, 2000) mais aussi le résultat et le fondement de l'expérience sensible (Berque, 1996 ; Manola, 2012 ; Bailly, 2017).

Dans ce contexte, les *ateliers-promenades*, visent le recueil des rapports sensibles que les citoyens entretiennent avec leurs paysages (Manola, Bailly et Duret, 2017) dans l'objectif de le comprendre, mais aussi de le « traduire » en matière à projet. Ils ont été élaborés et mis en œuvre dans le cadre de la recherche-projet « FACT - Fabrique ACTIVE du paysage » qui visait à comprendre les expériences sensibles paysagères et de pouvoir en tenir compte dans les interventions/transformations urbaines afin d'esquisser une conception urbaine qui soit plus respectueuse des significations et ressentis.

Format pédagogique

Les *ateliers-promenades* sont un outil méthodologique à mi-chemin entre outil scientifique et dispositifs de médiation paysagères (Davodeau et Toublanc, 2010).

Ils s'inspirent à la fois :

- des « enquêtes promenades » sur l'appréhension du paysage (Bailly, Duret et Prié, 2013) réalisées préalablement sur le même territoire,
- des multiples méthodes qualitatives relatives notamment aux ambiances (Grosjean et Thibaud, 2001 ; Moser et Weiss, 2003 ; Audas et Martouzet, 2008),
- des outils utilisés par les concepteurs lors de « diagnostics sensibles » ou d'« immersions dans le site » (exemples : prise de photos, récolte d'objets, prise de notes) (Bailly, 2018)
- et des méthodes hybrides déjà expérimentées dans des recherches urbaines, tels les « baluchons multisensoriels » (Manola, 2013).

Le choix d'intituler cet outil *ateliers-promenades* relève du fait qu'il se situe à l'interface d'une expérience individuelle d'observation *in situ* fondée sur la déambulation (une promenade) et d'une expérience collective fondée sur un échange (un atelier).

La durée projetée d'un atelier-promenade est de 3 heures. Il regroupe idéalement 8 à 15 participants adultes. Un protocole spécifique a également été adapté pour permettre une passation auprès d'un groupe d'enfants. Il est « animé » par 2 personnes (un enquêteur/animateur principal et un secondaire)

Spécificités du cas/terrain d'étude

Les ateliers promenades ont été mis en place en 2015 sur l'Île-Saint-Denis. Il s'agit d'un territoire représentatif des mutations tant urbaines que sociales de la proche banlieue nord de Paris. Sur ce territoire bordé par la Seine, co-existent des tissus urbains composites, des zones d'équipement, un parc départemental et une réserve naturelle, des espaces en reconversion (friches, entrepôts).

Ils peuvent s'appliquer à tout territoire.

Déroulé / séquence pédagogique

Le protocole prévoit deux temps distincts sur une durée totale d'environ 3 heures :

- Temps 1 - individuel : il permet à chaque participant de prendre conscience de son propre rapport à l'espace avant de le confronter à celui des autres. Il est structuré par une série de mises en situation conduisant les participants à parcourir le site : prendre une série de photos (qui représentent pour eux les paysages de ce lieu, un élément lointain, un élément proche, une photo qui illustre le mouvement) ; enregistrer un son qui fait sens pour eux par rapport à leur perception du lieu et à leur paysage ; toucher avec les mains et/ou avec les pieds une matière, une surface, un objet. À chaque mise en situation et après la réalisation de l'exercice proposé, les participants sont invités à donner des éléments descriptifs sur le signe recensé, des explications sur les raisons de ce choix, des éléments sur les émotions procurées. Une dernière étape consiste en un dessin de ce qui fait paysage urbain pour chaque participant

Matériel : carnet de notes, appareil photo et un enregistreur sonore...

- Temps 2 - collectif : il s'agit d'un atelier *in situ* qui permet de débattre collectivement des points de vue individuels (« *Au final, que pensez-vous de ce lieu et de ses paysages ?* »), de l'histoire des lieux et des paysages (« *Est-ce que, de votre point de vue, c'est un lieu/un paysage important pour L'Île-Saint-Denis ?* », « *Auriez-vous des histoires à raconter sur ce lieu et ses paysages ?* », « *Quels sont pour vous les symboles de ce lieu et de ses paysages ?* »), mais aussi plus largement des éléments sur les sensations et émotions éprouvées ; les lieux, moyens, supports et formes d'action paysagère possibles sur le territoire d'investigation. Les participants sont invités à renseigner à la fois les possibles transformations imaginées (« *Si vous aviez le pouvoir de transformer ces paysages, que feriez-vous ?* »), les éléments dépréciés et les manières de les transformer, mais aussi les potentialités fortes du site et les moyens possibles pour les préserver, voire les souligner.

Matériel : papiers grand format (A0), feutres, enregistreur sonore (pour enregistrer les échanges)...

Principaux enseignements

Les ateliers-promenades ont rempli plusieurs objectifs quant à la qualification des paysages et des expériences sensibles. Ils ont permis de révéler les sensations et les affects que des individus éprouvent au contact des lieux et de faire émerger un discours négocié entre les participants par le croisement d'approches individuelles et collectives.

Ils ont permis de montrer que les rapports sensibles aux paysages reposent ainsi sur un ensemble de signes permettant à chacun d'éprouver les lieux. Ces signes peuvent être des repères naturels et spatiaux (proches ou lointains), des référents culturels, historiques, sociaux ou personnels, liés à la perception des autres (leurs flux, leur présence), mais aussi à des ambiances spécifiques (lumières, saisons, sons, etc.) et aux mouvements, que ceux-ci soient plutôt d'ordre naturel (changements dans le ciel, vent dans les arbres), ou culturel (rythmes jour/nuit, séquences des flux liés aux transports, aux piétons).

Cette manière de qualifier le paysage et les expériences sensibles qui lui sont rattachées, peut nous offrir une lecture du paysage urbain plus proche des vécus et expériences, permettant ainsi une intervention que nous pourrions qualifier de plus sensible sur et dans ces paysages.

Les points forts...

Les *ateliers-promenades* sont des outils pour la compréhension sensible d'un site dans une perspective scientifique ou projectuelle. Combiner ces deux approches est leur point fort principal.

En effet, les *ateliers-promenades* permettent de révéler les sensations et les affects que des individus éprouvent au contact des lieux. Plus encore ils permettent de faire émerger un discours négocié entre les participants par le croisement d'approches individuelles et collectives. En ce sens, les *ateliers-promenades* amènent au dépassement de certaines limites des méthodes individuelles qui ne permettent pas « de comprendre comment la perception façonne et est façonnée par les relations que les individus entretiennent les uns avec les autres, comment elle peut devenir le support d'une action collective » (Colon, 2008, p. 8).

Ils permettent aussi d'identifier des pistes d'intervention, notamment inédites (protéger des signes urbains, ménager des micro-lieux, souligner un élément symbolique, une perspective ou une ligne évocatrice, etc.). Ces pistes d'interventions apparaissent distinctes de celles qui auraient été préconisées dans le cadre des analyses urbaines en usage dans le champ professionnel. Par exemple, il est proposé de ménager une berge de la Seine pour la rendre plus accessible, sans pour autant modifier son caractère « sauvage », d'offrir des points de contemplation sur le paysage lointain ou au contraire proche, de jouer avec les végétaux endogènes pour mailler les rues, de mettre en scène l'autoroute A86, etc.

Les points faibles...

La « non-naturalité » des expériences « provoquées », favorise des expérimentations non habituelles : toucher le sol avec les mains, écouter les sons au bord d'une autoroute... qui informent sur l'expérience sensible mais moins sur le rapport quotidien aux lieux.

Conseils

La mise en place d'*ateliers-promenades* nécessite une certaine préparation préalable, logistique et matérielle.

Ils impliquent la mobilisation de plusieurs animateurs/enquêteurs pour accompagner les différentes demandes des participants durant la session individuelle et pour animer la session collective tout en permettant sa médiation et son observation. Dans cette session, l'un prend le rôle d'animateurs, l'autre d'enquêteur.

Plus largement, les animateurs/enquêteurs doivent idéalement être formés aux méthodologies qualitatives, afin notamment d'être attentifs aux indices de communication non verbales.

L'analyse des corpus doit idéalement mobiliser plusieurs personnes avec des compétences complémentaires en sciences humaines et sociales et dans le domaine de l'aménagement de l'espace (par exemple : géographes, urbanistes, paysagistes, sociologues, psychologues – notamment de l'environnement).

Attendus pédagogiques

L'objectif des ateliers-promenades est de déployer des approches plus expérientielles dans les formations en paysage et plus largement du champ urbain pour tenir compte des charges sensibles des lieux et des relations qu'y tissent les citoyens.

Ils sont fortement appropriés pour aborder les liens recherche et projet ainsi que pour introduire au projet participatif et aux enquêtes qualitatives.

Dans le cadre d'une formation, ils peuvent permettre de consolider des compétences communicationnelles, analytiques et critiques.

Ressource 1. Extraits d'expériences individuelles sensibles issus des ateliers-promenades (année 2016)

L'analyse du corpus des *ateliers-promenades* a permis de mettre en exergue des expériences sensibles individuelles et leur mise en commun en vue de tenter une forme d'état des lieux sensible. Cet état des lieux vise à révéler un ensemble de signes signifiants pour les habitants, reprenant à la fois des descriptions, des souvenirs, des sensations et sentiments évoqués...

Encadré 1 : Exemple d'extraits de corpus issus des ateliers-promenades mobilisés afin de dresser un état des lieux sensible

« Le bruit de l'eau le long de la berge, c'est un bruit très faible, très fin. Il faut que tout autour soit silencieux pour percevoir ce "bruit" tant il est couvert par la pollution sonore en zone urbaine ».

« J'ai choisi ce point de vue parce qu'il correspond (dans mon souvenir) à l'entrée des entrepôts, ou plutôt à leur sortie ! Quand on retrouvait la lumière du jour après l'arpentage de ces lieux sombres ».

« Des sentiments positifs [produits] surtout par le décalage d'être en ville et de sentir un sol mou, agréable, déstructuré au sens de pas fini, laissé brut... que l'on peut toucher aussi bien avec les mains qu'avec les pieds en "shootant" dedans ».

« Sur le haut de la butte... Quelle vue ! Lieu inhabituel, original... je vois la fumée des tours Marcel-Paul et le pont de l'autoroute. Sentiment de domination sur le paysage/position privilégiée... ».

Encadré 2 : Par l'écriture, l'affect se libère

« J'aime énormément m'appuyer contre les arbres, m'asseoir sur les branches basses de cèdre pour raconter des histoires aux enfants. J'aime cette sensation que l'on a aussi avec les feuilles, velues, luisantes. Les feuilles de mûrier sont à double face, rugueuses et lisses, c'est un peu comme pour un enfant, le côté papa/maman. Quand je me mets dos contre un arbre, c'est agréable, presque une relation amoureuse, une relation individuelle en tout cas. J'aime bien aussi la terre en ville, les chemins de terre et de pierre, en silex. Tout ça disparaît malheureusement ».

« Sensation d'avoir découvert un bel endroit. La maison à droite me rappelle là où j'ai grandi/souvenirs d'enfance. La fresque me donne envie de faire une pause, un temps d'arrêt, le côté un peu vieilli me fait penser au temps qui passe. Sourire intérieur, je pense à mon enfance car il y a beaucoup de chats chez mes parents, dans le jardin, chez mes oncles et tantes. Cela me rappelle des bons moments, mais je me sens un peu nostalgique. Sentiment d'être en lien avec le mouvement quotidien du quartier, avec la vie des gens ».

Ressource 2. Exemples de micro-lieux et enjeux identifiés lors des *ateliers-promenades*

L'analyse du corpus des *ateliers-promenades* a permis une mise en perspective collective des expériences sensibles visant à distinguer et cibler des micro-lieux d'intervention sur chaque site, en fonction de leur capacité à fonder une expérience sensible. Ainsi, par exemple, quatre micro-lieux ont été repérés sur le quai du Moulin (sites 6 et 10), dont l'un est considéré comme « majeur », et six autres sur l'autoroute A86 (site 8) dont un principal.

Micro-lieux d'intervention prioritaires qui ressortent des ateliers-promenades sur le site « Quai du Moulin »



Carte réalisée sur fond de plan issu de Google.map

(1) Le chemin des bords de Seine au niveau du pont sur la partie nord du site. Inviter à descendre, à cheminer, se promener. Le passage sous le pont peut constituer une porte et non une rupture. Le flux sur le pont, notamment la nuit, crée des effets de lumière qui révèlent la métropole.

(2) Le quai du Moulin dans sa partie centrale « fermée » par le muret côté Seine et les barrières des jardins privés côté rue. Offrir une porosité des jardins et surtout du muret afin de permettre une meilleure visibilité de la Seine, de la végétation, mais aussi des rives, du ciel, de l'horizon et une possibilité de s'y asseoir pour contempler ce lieu.

(3) La descente sur les rives de Seine, juste avant l'entrée du chemin de halage. Investir les liens avec l'eau, la terre, le ciel, les variations de lumières sur les rives, la Seine, la métropole. S'approprier les berges et même l'eau.

(4) Le chemin de halage, en particulier son « entrée » au niveau des entrepôts. Très valorisé, l'ambition est de le préserver dans son état actuel, en particulier son caractère sauvage, libre, non aménagé. Seule intervention possible, la possibilité d'assises, dans des matières naturelles se fondant dans le site.

Exemple des objectifs d'intervention et des principes de conception sur le quai du Moulin

Objectifs d'intervention

- Offrir un point de contemplation du paysage naturel et urbain, jouant avec les lumières du ciel, de l'eau.
- Permettre une appropriation des abords de l'eau afin de favoriser les liens entre les hommes et ces lieux. Ces possibilités d'appropriation visent autant les habitants de L'Île-Saint-Denis que les visiteurs occasionnels.
- Mettre en relief la nature et les signes de la ville, voire de la métropole, notamment le pont et ses jeux de lumière en soirée.

Principes de conception

- Ménager le site, les rives de l'eau, son caractère sauvage et « bricolé » par des interventions en pointillé, discrètes, se découvrant par la déambulation.
- Magnifier le rapport à la lumière (dispositif naturel et artificiel - si possible durable) et ses interfaces avec l'eau, le ciel, la végétation, mais aussi la ville.
- Concevoir des éléments offrant une possibilité de s'arrêter, s'asseoir au bord de l'eau, voire les pieds dans l'eau.
- Permettre d'aller sur l'eau (possibilité de micro-barge accessible) pour observer, regarder, écouter, appréhender l'horizon du ciel, de la Seine. « *Une ville, c'est d'abord la quantité de ciel qu'on arrive à voir entre deux immeubles qui, au fond, ne sont pas très importants.* » considère un habitant
- Une attention particulière devra être portée sur la faisabilité et la sécurisation de l'aménagement en vue de son accessibilité par le public.

Bibliographie

Audas, N. et Martouzet, D., « Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours », communication au colloque « Penser la ville - approches comparatives », 25-26 octobre 2008, Centre universitaire de Khenchela, Algérie, URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380553/en>

Bailly E. Wakeman R., Duret H., Paquot T., Prié V., *L'enjeu du paysage commun*, Rapport de recherche du Programme de recherche Paysage et Développement Durable 2, Paris, MEDDE, 2014, 120 p.

Bailly E., « Des paysages en mal d'émotion », *Carnets de géographes* n°9, janvier 2017

Bailly E., « L'appréhension du paysage urbain, une opportunité pour renouveler les conceptions urbaines environnementales et les démarches participatives », in *Luginbühl Yves (dir.), Biodiversité, paysage et cadre de vie, La démocratie en pratique*, Paris, Editions Victoires, 2015, p.139-154.

Berque A., *Etre humain sur terre*, Paris, Gallimard, 1996, 212p.

Besse, J.-M., *Le Goût du monde. Exercices de paysage*, Arles/Versailles, Actes Sud/ENSP/Centre du paysage, 2000.

Colon, P.-L., « Du sensible au politique : vers une nouvelle approche de l'environnement sonore », communication au colloque « Espaces de vie, espaces-enjeux : entre investissements ordinaires et mobilisations politiques organisé » par RESO (UMR 6590) et le CRAPE (UMR 6051), université Rennes 2 et IEP de Rennes, 2008, 12 p., URL : <http://eso.cnrs.fr/fr/manifestations/pour-memoire/espaces-de-vie-espaces-enjeux-entre-investissements-ordinaires-et-mobilisations-politiques/du-sensible-au-politique-vers-une-nouvelle-approche-de-l-environnement-sonore.html>

Davodeau H., Toubanc M., « Le paysage-outil, les outils du paysage. Principes et méthodes de la médiation paysagère. », Communication dans le cadre de la conférence OPDE – Outils pour décider ensemble. Aide à la décision et la gouvernance, 25/26 octobre 2010 à Montpellier, 2010, 17 p.

Grosjean M., Thibault J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Editions Parenthèse, 2001, 214 p.

Howes, D. et Marcoux, J.-S., « Introduction à la culture sensible », dans Howes, D., Marcoux, J.-S. (dir.), *Anthropologie et Sociétés*, vol. 30, n° 3, 2006, p. 7-17.

Luginbühl, Y., *Synthèse des résultats scientifiques*, programme de recherche « Politiques publiques et paysages. Analyse, évaluation ; comparaisons », MEDD-Cemagref, 2004, 22 p.

Manola T. Bailly E., Duret H., « Les « ateliers promenades » : des expériences sensibles (paysagères) habitantes aux micro-interventions urbaines », *Revue Projets de paysage*, janvier 2017

Manola T., « Rapports multisensoriels des habitants à leurs territoires de vie. Comment saisir l'insaisissable ? Méthodologie du paysage multisensoriel », in. *Norois*, n°227, 2013, p. 25-42

Manola, T., « Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables européens : WGT, Bo01, Augustenborg », thèse en urbanisme, aménagement et politiques urbaines, Lab'Urba et UMR CNRS LAVUE, université Paris-Est, École doctorale VTT, 2012, 646 p.

Moser, G. et Weiss, K., *Espace de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Paris, Armand Colin, 2003, 399 p

Sansot P. (2004), *Poétique de la ville*, Paris, Payot, collection Petite Bibliothèque Payot, 640p.